

---

# L'expression langagière du merveilleux dans Kaïdara d'Amadou Hampâte Bâ

Amidou Sanogo <sup>25</sup>

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody

narrateur nous maitrise le merveilleux fantastique. Puis, le merveilleux fondé sur la réalité. La fin tragique des contes merveilleux supplémentaires l'éclaire. L'auteur sait comment lexiquer le merveilleux. Kaïdara qui recouvre le merveilleux vise à examiner les contes merveilleux avec ces deux registres.

## INTRODUCTION

La réflexion sur le merveilleux dans la littérature francophone convoque le vaste champ de la littérature orale. Le conte, par son aspect à la fois plaisant et séduisant qui conduit au merveilleux, en constitue une belle illustration. L'étude prend appui sur Kaïdara d'Amadou Hampâté Bâ, où le voyage initiatique<sup>26</sup>

peut tenir la définition du merveilleux dont l'opinion commune ne retient que séduction? L'étude examine les marques linguistiques du merveilleux à travers ces différentes manifestations. Nous déterminerons également la portée du merveilleux dans ce mélange des genres.

## 1. LES INDICES DE REPÉRAGE DU MERVEILLEUX

Le merveilleux dans le conte initiatique Kaïdara n'est pas directement accessible. Toute intrigue est placée sous la puissance de Kaïdara, dieu de la br et de la connaissance, au pouvoir surnaturel. C'est Guéno qui soumet toute chose à sa volonté. Comme le dit le captif nain albinos au sortir du pays des nains « le roi répond de vos vies et de vos biens. » Dès lors, la réflexion sur le merveilleux dans Kaïdara pour point de départ la question du surnaturel, puis s'il se laisse expliquer ou pas (Todorov). Et le surnaturel, c'est d'abord, par essence, Kaïdara qui, par excellence, manifeste le merveilleux dans ce conte. Viennent en second plan, les nains serviteurs de Kaïdara, les péripéties du voyage et les trois hommes, candidats à l'initiation.

### 1.1. LE « SURNATUREL KAÏDARA » INSPIRATEUR DU MERVEILLEUX

Parce qu'il se manifeste par les faits miraculeux, insolites, extraordinaires, etc., Kaïdara, dieu de la connaissance et de la magie, mérite l'appellation « surnaturel Kaïdara ». Ses manifestations mystérieuses contribuent à l'esthétique du conte qui ne laisse pas indifférentes les sensibilités, les émotions et les sensations du lecteur. En témoignent les métamorphoses survenues lors de la rencontre de Kaïdara. Un trou béant aussitôt s'ouvrit dans la terre (...). Aussitôt, le trou se transforma en une vaste pièce odoriférante... » (pp. 68-69) et « Les jaillissements de la lumière lors du dévoilement de chaque symbole » (pp. 132-152). Le temps verbal du passé simple ne manque pas à la narration des faits saillants relevant de ce surnaturel « une voix très bruyante fendit l'espace » (p.26). On compte également les onze symboles du pays des nains qui ne sont rien d'autres que les signes de Kaïdara à travers les espèces et les phénomènes suivants : le caméléon (p.31), la chauve souris (p.32), le scorpion (p.34), le scinque (p. 40), le petit trou (p.42), l'outarde (p. 45), le bouc (p. 48), les deux arbres (p. 52), le vieillard serpentiforme (p.55) et le coq qui se transforme en bélier (p.56), lequel



sentiment du surnaturel fait subsister de la peur et de l'angoisse, toutes deux inhérentes aux incertitudes et aux perceptions humaines qui ne



## 2.1. LES CATÉGORIES DE SIGNIFIANCE DES SYMBOLES

L'univers du discours dans Kaïdara fait découvrir des symboles qui se répartissent entre le milieu des vivants ou la biocénose (le vieillard serpentiforme, l'homme au bois mort, le caméléon, la chauve-souris, le scorpion, le scinque, le crapaud, le bouc, le coq, le taureau, le lièvre, les deux arbres) et le milieu des non-vivants ou le biotope (le petit trou, la grosse braise ardente, la cendre, les trois jets d'eau, la case nauséabonde). A travers cette catégorisation des symboles, l'étude fait redécouvrir un mode de signification sémantique qui, selon Benveniste (1974 :225), est propre au discours. Ce mode se construit d'abord sur l'axe paradigmatique qui tient compte de la relation des éléments symboliques de l'initiation avec d'autres réalités soit par opposition, soit par analogie. Ainsi, l'événement surnaturel se fonde sur un rapport associatif ou rapport in absentia au sens saussurien du terme [1995 (1re éd. 1916)] qui évoque au niveau du signifié

Par ailleurs, le comportement de chacun des trois hommes est soutenu par un projet d'influence à travers l'usage qu'il entend faire de l'or offert par le dieu Kaïdara (pp.7375) dans un acte de langage promissif. En effet, si Dembourou manifeste son intérêt pour le pouvoir et la gloire, Hamtoudo opte pour l'opulence et l'aisance matérielle tandis que Hammadi se propose de

vais employer, je commanderai(p.73) ; j'achèterai et je reviendrai (p.74)]. La réalisation du merveilleux reste liée à la vertu des intentions.

## 2.2. LES DISJONCTIONS ACTORIELLES DANS L'INTENSITÉ DU MERVEILLEUX

Du point de vue actoriel, la disjonction correspond à l'apparition d'un nouveau personnage dont l'action modifie de façon remarquable le cours des événements. Le récit présente ainsi des personnages dont la singularité en dispute à l'intensité des moments de tension. Ce sont les rencontres inopinées des trois hommes (p.25) l'entame du voyage. Ces disjonctions explicitent le processus de transaction qui fait des symboles un objet d'échanges entre le petit vieux et les trois voyageurs à travers les conseils du petit vieux (pp.77-88) et le dévoilement des allégories (111-168). Ces disjonctions se matérialisent dans le système lexico-grammatical par l'expression du temps [ 'était l'époque où les génies finissaient de creuser le lit des rivières (p.24)], despace [ 'était au mystérieux pays du surnaturel Kaïdara (p.24)], la qualification [les déverbaux (ébloui, séduit, captivé, ensorcelé, fascinés (p.25))] la quantification [ les adjectifs numéraux ordinaux ( deuxième, troisième, etc.) et cardinaux ( trois amis, trois bœufs porteurs, les quatre pieds du trône, douze symboles, quarante jours, quarante nuits, etc.)]. Ainsi, les déverbaux marquent les sensations et les émotions fortes (ébloui, séduit, captivé, ensorcelé, fascinés). Par ailleurs, les vocables enchantement extase (p.26) dénotent l'enthousiasme. De même, à l'apparition de chaque symbole, d'autres effets se font ressentir par l'importance des intrusions. L'apparition des symboles entament un processus de transaction où le signifié des symboles va être dévoilé aux voyageurs. Celles-ci se matérialisent par deux niveaux d'annonce: les discours directs introduits par des verbes de locution au passé simple [dit (6), répondit (3), chanta (1), répliqua (1), crièrent (1)] introduisant ; et les propos rapportés au présent.

## 2.3. LE RÔLE THÉMATIQUE DES ACTEURS DANS L'EXPRESSION DU MERVEILLEUX

Le rôle thématique de ces êtres animés et de ces esprits, impalpables et effrayants, se manifeste par leurs soutiens aux voyageurs dans la réalisation des mandats de ces derniers (Kaïdara: 28-29). Cela se traduit par des conseils, des consignes et des recommandations qui

---

<sup>30</sup> Par l'acceptation du mandat, ces «trois sujets» deviennent «sujets opérateurs» réels de ce seul programme narratif du conte initiatique.



– Hamtoudo

Décidément, nous sommes au pays des **males**, où l'on voit des phénomènes que ne peut comprendre l'intelligence ordinaire. Toujours: « Kaïdara! » Toujours: « Allez chez Kaïdara! Nous appartenons à Kaïdara! » Pourquoi ne nous instruit-il pas? Pourquoi ne nous dévoile-t-il pas le sens **exact** des symboles qui nous intriguent au pays de Kaïdara? Et quel bon génie viendra développer notre sens caché et nous permettre d'acquérir le savoir vrai des choses? (p. 50)

[...]

– Dembourou

Où sommes-nous, ô Fils de ma mère? (p. 61)

[...]

– Hamtoudo

Ô surprise! Que signifie ce nouveau phénomène, et pourquoi aucune goutte des puits abondants ne tombe-t-elle jamais dans le puits nu aux parois craquelées en nids, de cancrelats par manque total d'humidité? (p. 65)

Ainsi, à la rencontre des symboles **émoi** et l'incompréhension plongent les trois frères dans une sorte de **hésitation** entre le réel et l'imaginaire, et partant, dans le fantastique. En effet, tout le long du parcours, la perception des mystères **est** accompagnée de doute, de peur et d'angoisse, mais aussi de curiosité. Ceci explique les interrogatives qui modalisent les plaintes inspirées par les métamorphoses. (p. 1156)



en constitue une limite. Dans le conte Kaïdara, chaque symbole revêt ainsi deux significations antithétiques le diurne qui s'offre à la connaissance immédiate et le nocturne qui est le sens caché accessible aux initiés. Ici, le merveilleux dans les événements n'est perceptible qu'à

---

## Ouvrages cités

- BENVENISTE , Emile. 1974. Problèmes de linguistique générale, Tome II, Gallimard, Paris.
- CHARAUDEAU , Patrick. 2000. «De la compétence sociale de communication aux compétences de discours» Actes du colloque de Louvain-la-Neuve sur Compétence et didactique des langues consulté le 15 décembre 2016 sur le site de